

qui est particulièrement recommandé. D'après Lécorché, le *salicylate de soude* peut amener la résorption des tophi.

Est-on autorisé à tenter l'*extirpation* des tophi, dans certains cas? La plupart des médecins les laissent s'ulcérer spontanément; tout ce que l'on peut dire, c'est que, pratiqué antiseptiquement, le curettage de la cavité incrustée d'urates ne comporte pas de dangers.

L'*électrolyse* a été préconisée pour obtenir la résolution des tophi; elle n'a été employée qu'exceptionnellement (Edison).

III. — Goutte viscérale.

La goutte viscérale ne saurait être niée, bien que l'on ait peut-être exagéré sa fréquence, et nous pouvons répéter après B. Brodie « qu'un grand nombre de malades, qu'on croit souffrants d'affections locales, sont en réalité sous l'influence du poison goutteux qui circule dans leur corps, quoiqu'ils ne présentent aucun symptôme de ce qu'on appelle ordinairement la goutte ».

Pour affirmer la nature goutteuse d'une affection viscérale, il faut s'enquérir des antécédents héréditaires du malade, du mode de début et de succession des accidents morbides, doser l'acide urique dans les urines, rechercher les tophi; en dernier ressort, faire l'épreuve du traitement par le colchique ou le salicylate de soude.

« Pour fixer les idées, prenons un homme de trente-cinq à quarante ans, atteint d'une céphalalgie qui ne peut se rapporter à aucune lésion cérébrale, ni à la syphilis. Cet homme est fils ou petit-fils de goutteux; il rend en moyenne chaque jour de 1 gr. 50 à 1 gr. 80 d'acide urique; cette céphalalgie a été précédée deux ans auparavant d'une sciatique ou d'une attaque d'asthme, qui, l'année suivante, a été remplacée par de la dyspepsie flatulente. Enfin, après avoir résisté à toute sorte de moyens thérapeutiques, le mal de tête cède en quelques jours à la teinture de colchique. Nous n'hésiterons pas à dire que ce malade est atteint d'une céphalée de nature goutteuse. Il va sans dire que des douleurs au gros orteil, précédant ou remplaçant brusquement la manifestation viscérale, jugeraient encore bien plus rapidement et bien plus sûrement la question » (Lécorché, *Traité de la goutte*, p. 252).

La *goutte gastro-intestinale* est fréquente, si l'on fait abstraction des cas de goutte rétrocedée, dont il sera question plus loin. Cliniquement, les troubles gastriques se traduisent par les symptômes de la dyspepsie flatulente et de l'atonie gastrique (lenteur des digestions, ballonnement, etc.); ces troubles sont justiciables du traitement suivant : *régime alimentaire* composé de viandes grillées ou rôties, de poissons à chair maigre, en quantité modérée; d'œufs peu cuits; de purées de légumes et de compotes, mais ne comportant qu'un usage restreint du pain, des féculents, des sucreries; emploi des boissons chaudes à distance des repas et suppression des boissons gazeuses, de la bière, du champagne; emploi du *sel de Carlsbad* à jeun, des *alcalins* au cours du repas, et de la *strychnine* à petites doses.

Contre la gastralgie goutteuse on prescrit la *diète lactée* et les calmants ordinaires : eau *chloroformée*, *cocaïne*, *perles d'éther*, etc. Lécorché dit avoir employé la *teinture de colchique* avec avantage.

Du côté de l'intestin, on peut observer des manifestations douloureuses que l'on combat à l'aide de l'*opium*, de la *compresse de Priessnitz*, etc.; plus fréquemment de la constipation ou de la diarrhée. La constipation est justiciable des laxatifs doux; de temps à autre, il est utile de prescrire les *sels de soude*, soit en nature, soit sous forme d'eau minérale. Un séjour à *Vichy* peut amener la disparition d'une constipation opiniâtre.

La diarrhée goutteuse résiste habituellement aux moyens pharmaceutiques, tandis qu'elle peut céder assez rapidement à l'usage des eaux de *Vittel* ou de *Capvern*.

La congestion hépatique nécessite le *régime lacto-végétarien* et la *médication alcaline*: c'est ici le triomphe de *Vichy* et de *Carlsbad*.

Lermoyez et Gasne ont appelé l'attention sur l'angine goutteuse caractérisée par son début brutal, l'intensité de la fièvre et de la douleur, le caractère exclusivement fluxionnaire des lésions, l'absence d'exsudat et l'intégrité des ganglions. Le *colchique*, administré à propos, peut soulager notablement les malades.

Les manifestations rénales chez les goutteux sont variables. A côté de la gravelle urique qui précède parfois les accès de goutte articulaire et de la néphrite interstitielle des vieux goutteux artério-scléreux, on peut observer des accès d'albuminurie intermittente, véritables accès de goutte rénale qui se traduisent par de la douleur lombaire, des urines sanglantes et albumineuses, l'albumine existant d'ailleurs même quand le sang fait défaut. Ces accès sont dus, suivant toute vraisemblance, à des poussées congestives, analogues à celles qui se produisent du côté des articulations, du foie, etc.

Dans l'intervalle de ces poussées congestives, les malades se trouveront bien d'une cure thermale faite à *Contrexéville* ou à *Vittel*.

Le même traitement thermal est applicable à l'albuminurie symptomatique de la gravelle chez les goutteux.

Quant aux brightiques confirmés, ils devront s'abstenir de toute cure thermale.

Dans les cas de cystite goutteuse, on prescrit les eaux de *Vittel*, de *Wildungen*; M. Lécorché dit avoir retiré les plus grands avantages, dans les cas de cystite, de l'emploi du *salicylate de soude* aux doses de 2 à 4 grammes par jour. Lorsque la cystite passe à l'état chronique, le traitement local par les *lavages* et les *instillations* devient nécessaire.

Le traitement de la *goutte cardio-vasculaire* se confond avec celui de l'artério-sclérose et de la période troublée des maladies du cœur. L'angine de poitrine pourrait, d'après Lécorché, disparaître sous l'influence du traitement par le salicylate de soude; il est probable que, dans les cas de ce genre, il s'agit de cardialgie et non d'angine de poitrine vraie par lésion des coronaires. L'*iodure de potassium* est le médicament par excellence des goutteux artério-scléreux.

La *goutte pulmonaire* comprend l'asthme, le catarrhe sec de Laënnec, la bronchite, la congestion pulmonaire et les pneumonies bâtarde à évolution irrégulière. La congestion présente ce caractère particulier, qu'elle peut se localiser au sommet et s'accompagner d'hémoptysies (congestion arthritique de Collin, Huchard, etc.). Nous connaissons le traitement de ces différentes manifestations.